DE TOUT MON ÊTRE

«13 ***N****on, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être,* 14 *et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ-Jésus.* » (Philippiens 3, 13-14 La Bible de Jérusalem)

Dans ce beau passage de sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul envisage sa vie passée et l'avenir qui s'ouvre devant lui comme une course. Paul avait toujours été un homme totalement engagé, tendu vers l'idéal, choisi, même avant sa conversion. Et le Christ est intervenu dans sa vie d'une manière fulgurante; la découverte du Christ est toujours quelque chose de révolutionnaire dans une vie. L'homme a été comme saisi en pleine course, en plein effort, et dirigé dans une autre direction vers un autre but. «*... oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but* ».

Mes amis, l'homme qui s'exprime ainsi a découvert quelque chose d'extraordinaire qu'il veut partager avec nous. Toute son énergie est mobilisée vers ce qui est pour lui, de toute évidence l'**essentiel.** Il a désormais un but dans la vie. Une préoccupation principale pour laquelle il va engager toutes ses forces, ses expériences et ses activités et pour laquelle il sacrifiera joyeusement sa position sociale, ses espérances terrestres, son confort, sa liberté, sa réputation, jusqu'à sa vie.

L'image de la course est particulièrement frappante. Elle suggère la préparation sérieuse souvent rigoureuse à laquelle se soumettent les athlètes avant l'épreuve. L'Apôtre fait sans doute allusion à l'entraînement des athlètes grecs. S'ils voulaient remporter le prix, leur entraînement devait être une affaire de tous les jours, la principale préoccupation de leur vie. Tout le reste était sacrifié au profit de la course.

Nous l'avons constaté, l'Apôtre ne nous parle ici d'une affaire de goût personnel comme si chacun était libre de choisir sa propre vie et qu'en définitive peu importe la voie que l'on choisit... au contraire, il nous fait part avec chaleur et avec véhémence d'une découverte qui doit affecter l'existence et la destinée de chaque être humain. C'est un peu comme s'il venait de trouver l'issue, la seule issue, du labyrinthe dans lequel nous déambulons tous. Il en éprouve comme une sorte de libération. Celui qui étouffait retrouve sa respiration et ses poumons se remplissent avec avidité de fraîcheur, de liberté, de vie.

CERTAINS SONT DÉSESPÉRÉS

Dans le labyrinthe de la vie, certains sont désespérés. Témoin parmi tant d'autres, un des grands de la chanson, mondialement connu, un de ceux qui ont “tout pour être heureux”, dans un interview, il déclare sincèrement, sur un fond de peine et de désespérance : “La condition humaine est une réalité à laquelle il faut s'affronter. Car pour mener à bien son existence, il ne suffit pas d'avoir conscience de vivre. Il faut aussi en avoir le courage. J'ai quarante-cinq ans. J'ai de moins en moins de certitudes. Je n'ai

plus aucune certitude. C'est vers trente ans que j'ai perdu mes certitudes. La vie est plus dure quand on n'a plus de certitudes, mais je me sens assez fort pour supporter cela. Je suis encombré d'idées. Aucune n'est vraiment solide. Et j'ai une sensibilité de fille de seize ans. C'est un psychiatre qui m'a dit cela après un examen. Je ne sais plus ce qu'il faut faire. Je n'ai plus de solution pour rien, je vis avec de vieilles idées et de vieilles habitudes. Il faut bien vivre quand même. Je vais vous faire de la peine, mais je ne peux vous dire le contraire de ce que je pense en ce moment, il vaut mieux n'avoir pas été appelé à vivre. Si les hommes continuent dans la voie actuelle, ils vont vers une vie de fourmis, d'abeilles.

Et le trou à la fin, non, ça ne vaut pas le coup... j'ai cru un moment que les hommes pourraient se sauver. Je n'ai pas Dieu, j'avais besoin de savoir que les hommes pouvaient avoir une vie intéressante, belle. Je n'ai même plus cette certitude." (G. Brassens).

CERTAINS SE LAISSENT VIVRE

Dans le labyrinthe de la vie, certains préfèrent se laisser vivre et ne pas se poser trop de questions qui pourraient les réveiller à la réalité profonde de leur condition. Témoin une des vedettes de l'équipe de France à la Coupe du Monde du Football. Il y a vingt-sept ans, on lui posa cette question : "Pensez-vous qu'il y ait une manière de mener votre vie qui vaille la peine, et une autre qui ne vaille rien?"

"C'est délicat comme question, professionnellement, je pense que je fais ce qu'il faut... pour le reste... ce n'est pas que je cherche à me réfugier dans une vie facile qui me permettrait d'oublier le sens de la vie, ce n'est pas ça. Mais comment dire, ne faut-il pas profiter de la vie? Je suis passé par pas mal de déboires, et je me sens attiré par une certaine facilité... Je ne dis pas que c'est bien, par moment, j'ai des retours de conscience... Je me dis que je devrais me secouer, ne pas me laisser vivre... mais pour le moment, je n'ai pas le courage de poser le problème en face. J'évite... peut-être qu'un jour il faudra que je l'aborde... sûrement même..."

On lui pose une autre question : "Que peut-on vous souhaiter?" ""Oh! Je ne sais pas. Que je me trouve un point d'attache, un objectif dans la vie... je vis un peu au jour le jour, et je profite un peu de la vie; je manque de quelque chose. Il me faudrait un but... Peut-être que si j'avais une foi un peu plus grande..." (R. Budzinski).

UNE LUMIÈRE

D'autres sont comme inconscients, entraînés comme par l'invincible courant d'un fleuve aveugle. Il y a bien quelque arrêts apparents : le bistrot, la mairie, l'église, mais en fait le fleuve entraîne toujours, sans trêve, la masse compacte des humains jusqu'au cimetière.

Mes chers amis, plus je lis les Écritures, plus elles m'apparaissent comme la boussole de l'égaré, la lumière sur le chemin de celui qui marchait dans la nuit, le

message d'espoir pour celui qui en a marre de vivre. C'est là tout le sens de l'intervention du Christ dans l'histoire des hommes, dans l'histoire de notre vie à tous.

Les prophètes avaient annoncé cet événement par cette image frappante : «16 *Le peuple assis (qui marchait)* [Ésaïe 9, 1-2] *dans les ténèbres* [voyez combien cela exprime la désespérance – R.A.] *a vu une grande lumière, et sur ceux qui étaient assis dans le pays et dans l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.* » (Matthieu 4, 16; Ésaïe 9, 1-2)

Ce thème ténèbres-lumière est constamment exploité dans les Écritures, car il traduit bien le contraste violent entre ce qu'étaient les hommes avant la venue du Christ et ce qu'ils peuvent devenir grâce à son message. Ainsi Paul explique que Dieu l'a envoyé « 18 *afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu,* » (Actes 26, 18).

Cette grande lumière, l'Apôtre l'avait vue. Il en avait été inondé. Il faut dire que le jaillissement de cette lumière en lui n'a pas été immédiatement un sujet de joie. Elle fut d'abord révélatrice de la pauvreté, de l'indigence de sa condition. Il en est toujours ainsi de ceux qui rencontrent le Christ et qui acceptent d'oublier un moment leurs préjugés, leurs traditions, leurs idées préconçues pour mieux l'entendre. La lumière fait d'abord mal, comme la vérité. Elle correspond souvent à cette parole de l'Apocalypse : « 17 *Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, pauvre, aveugle et nu,*18 *je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.* » (Apocalypse 3, 17-18).

Après cette étape indispensable vient le moment de la décision : « 16 *Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé (immergé) et lavé de tes péchés, en invoquant son nom.* » (Actes 22, 16).

LE PASSÉ OUBLIÉ

C'est à partir de ce moment-là que l'Apôtre commença sa course en avant « *oubliant le chemin parcouru [...] je cours vers le but* ». Rien d'autre ne comptait plus vraiment que cet objectif. Autrefois, il jouissait d'une position enviable et enviée dans le judaïsme. Il avait virtuellement atteint l'idéal pharisien. Mais toutes ces choses qui faisaient sa fierté, un gain « *je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ.* 8 *Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures afin de gagner Christ,* 9 *et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi.* » (Philippiens 3, 7-9).

En lisant ces phrases, il faut le dire, nous sommes un peu effrayés par l'ardeur dévorante qui s'en dégage, parce qu'il nous semble que c'est là un état d'esprit, un zèle,

des exigences, auxquels nous ne pourrons jamais parvenir! C'est une sorte d'héroïsme qui nous paraît inaccessible. Ce n'est là cependant, qu'une impression, il faut vite se reprendre. Paul était un homme qui s'était honnêtement trompé. Il avait violemment persécuté une cause qu'il défendait à présent. Le souvenir de ses erreurs passées lui faisait mal. Il aurait pu paralyser son apostolat; mais il fallait oublier et les erreurs et les succès passés pour tendre vers la carrière qui s'ouvrait devant.

Il est évident que l'oubli total n'est pas possible. Il y a certains jours qui jettent longtemps une ombre languissante et tenace sur le présent, certains autres qui l'éclairent. Mais il faut veiller à ce que le présent ne se laisse pas envahir et étouffer par l'obsession du passé. Quelqu'un nous appelle et il y a encore du chemin à parcourir.

Quant à cette impression de perfection que nous laisse l'Apôtre, ou plutôt de course à la perfection, il faut ici encore reconnaître la réalité. Car, ce qui frappe surtout dans la vie de l'Apôtre, c'est le sentiment profond de son imperfection. Ne dit-il pas : « 9 *car je suis, moi, le moindre des Apôtres, je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.* » (1 Corinthiens 15, 9) et encore « 12 *Ce n'est pas que j'aie remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection;* » (Philippiens 3, 12). Nous connaissons la suite : « 12 *mais je poursuis ma course afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus.* » Ce n'est pas là le langage d'un parfait, encore moins celui d'un imparfait satisfait qui se couvre d'un manteau de pitié (c'est ce que nous sommes bien souvent), c'est au contraire le langage d'un homme qui n'est jamais content de ce qu'il est et qui emploie toute son énergie à devenir de jour en jour, dans tous les domaines de la vie pour ressemblant au Maître qu'il s'est choisi. Voilà son idéal, Voilà quel doit être notre idéal à tous.

Rien n'est plus affligeant et plus révoltant que de voir des chrétiens qui sont devenus indolents, apathiques parce qu'ils croient avoir donné le maximum de leurs possibilités. Ils n'essaient plus, n'éprouvent plus le besoin de progresser, car, disent-ils, de toute manière, personne ne peut être parfait!

Ils n'ont rien compris au message du Christ ni à son appel. Peut-être l'ont-ils oublié.

Tant que nous en avons encore l'occasion, il faut demeurer dans la course, allé “de l'avant, tendu de tout mon être”. Il reste des sacrifices à faire, des larmes à verser, des victoires à remporter, des peines à soulager, des péchés à faire pardonner, des défauts à corriger, des qualités à améliorer, des dons à développer, des âmes à éclairer et à sauver.

L'auteur : M. RICHARD ANDREJEWSKI
Copier en forme de Word par M. Denis Tarko

Éditions CEB

4806 Trousdale Dr. NASHVILLE, TENNESSEE 37220

ÉTATS-UNIS

Imprimé aux États-Unis - ©Tous droits Réservés

FWO.CEB@GMAIL.COM

Contacts :
bbaggott2002@yahoo.fr
ou
feruzikj@hotmail.com

No. 292